Israël : Les Palestiniens ont perdu

L’irrédentisme territorial des Arabes depuis 1948 concernant Israël a fini par les conduire dans une impasse de laquelle ils risquent de ne plus jamais sortir.

Le crime atroce de vendredi 21 juillet 2017, perpétré par un Arabe de 19 ans, sur une famille juive israélienne, massacrant 4 personnes au couteau, dans une implantation légale, sonne le glas des revendications réelles ou inventées, des Palestiniens.

Le président de l’Autorité palestinienne, sans mandat électif depuis onze ans, ce qui ne semble pas gêner les dirigeants du monde, clame à qui veut l’entendre qu’il souhaite la paix avec son voisin israélien, et dans le même temps, continue de verser de l’argent provenant des dons de la communauté internationale, aux assassins qui tuent à la longueur de journée. Le double langage a toujours été le moyen de communication des Arabes. Mais comme personne ne leur en fait la remarque, ils ont le droit de considérer qu’ils adoptent la bonne démarche, et que mentir fait partie du jeu.

Essayons d’y voir plus clair.

Le 27 mars 1947 s'est tenue la première réunion de la toute nouvelle ONU. Le vote qui a eu lieu proposait le partage de la Palestine mandataire entre les Juifs et les Arabes. Le vote ne faisait rien d'autre que de mettre en pratique les accords intervenus, lors de la Conférence de San Remo, le 25 avril 1920, et donnant à l'Angleterre la gestion de ce territoire.

Les Juifs, qui avaient attendu depuis deux mille ans le retour sur la terre qu'ils avaient ensemencée, et dont ils avaient été chassés par l'empereur Hadrien après la révolte de Bar Kokhba en 135, acceptèrent. Les Arabes refusèrent.

On a beaucoup débattu dans les salons et sur les plateaux de télévision sur leur attitude, avançant comme raison principale, leur ancienneté sur ce territoire, depuis treize siècles. Les Juifs ne le nièrent jamais. La preuve en est. En 1936, en dépit des terribles émeutes arabes qui firent cent mille morts juifs à Jérusalem, le gouvernement provisoire juif – *Yichouv* – proposa au Mufti Haj Mohammad Amin Al-Hussein, de créer un état binational. Le mufti accepta sous la seule condition que celui-ci soit uniquement musulman. Les Juifs évidemment ne pouvaient accepter. La bi-nationalité proposée n'avait dès lors plus aucun sens.

La répression contre les juifs allemands depuis 1933 dans le Reich hitlérien s'intensifiant, le mufti comprenait que le flux migratoire de réfugiés risquait de s'accélérer; au cours d'une cérémonie religieuse, il décida de bénir la Palestine mandataire, et décréta sans en avertir les Anglais, ni même les occupants Juifs, cela va de soi, qu'elle était et pour toujours, une terre musulmane. *Dar-al-Islam*.

Ce n'est rien d'autre que cela !

Maintenant pour être complet, ajoutons que le refus de partager la terre, traduisait un autre mobile ; celui-ci appartenant entièrement aux fondements de l'islam. Les musulmans considèrent les Juifs, tout comme les chrétiens,

comme des dhimmis. Il leur était donc insupportable que des citoyens de seconde zone selon leur principe puissent créer un état. Voilà réunis les deux problèmes, qui sont la base du conflit israélo-arabe. Le reste est gesticulation, ne servant qu'à masquer l'hypocrisie.

Après la guerre des Six Jours, la Ligue arabe, créée en 1948, et dont la seule fonction est d'organiser des attentats en Israël, comprenant qu'il n'était plus possible de se mesurer militairement à l'État hébreu, décida qu'il était urgent de changer de tactique.

C'est alors que le KGB leur proposa de modifier la grille de lecture de la géopolitique de la région. Faire des Palestiniens le peuple errant, privé de sa terre, empruntant aux Juifs de l'exil ce qui avait été leur enseigne, durant deux mille ans. Le concept pouvait paraître hasardeux quant à sa prise en compte par le reste du monde, mais il a fonctionné. Et l'on a vu au cours des années, des populations favorables aux juifs israéliens, se détourner d'eux, progressivement. Le Palestinien n'était plus un terroriste, mais un nationaliste, défendant âprement sa terre, dont il est spolié, avec une détermination sans faille, ne possédant pour se défendre que des pierres ou un couteau. L'image d'enfants arabes affrontant les chars israéliens lors des deux *Intifada* est devenue le cancer du conflit.

L'empereur Hadrien est l'auteur de la mystification du mot Palestine. Agacé par la deuxième insurrection des Juifs en 135 contre l'Empire romain, il raya d'un trait de plume la Judée Samarie au sud, et le royaume d'Israël au nord, et les nomma *Syria-palestinia*, mettant ensemble les deux provinces. Le nom syria-palestinia puisait sa source chez les Philistins lesquels occupèrent Gaza dont ils furent chassés.

Au cours des siècles, le mot syria finit pas disparaître, et ne resta que Palestine. Or donc, dire clairement, et sans la moindre arrière-pensée, que le peuple palestinien, en tant que

peuple : langue, coutume, n'existe pas, ne constitue pas une injure, mais l'énoncé d'une réalité historique. Souvenons-nous que jusqu'en 1967, dans la presse, il n'était question que du conflit "Israélo-arabe". Jamais du conflit "Israélo-palestinien."

Maintenant, examinons la situation. Depuis 1948, que s'est-il passé ? La réponse est simple. En 1948, deux peuples se trouvaient face à face. L'un et l'autre ont reçu beaucoup d'argent de la communauté internationale. Certains disent que les Juifs en reçurent plus que les Arabes, grâce aux dédommagements de guerre payés par l'Allemagne. Si cela est peut-être vrai, faisons remarquer que l'addition du côté des Juifs était alourdie par l'assassinat de six millions des leurs.

L'État d'Israël a intégré depuis 1948 le club restreint des puissances de ce monde, tant sur le plan militaire qu'en termes d'intelligence artificielle. Chaque quart d'heure, un brevet israélien est déposé. Le taux de croissance est de 6 %. Le pétrole récemment découvert au nord du pays et touchant l'île de Chypre sera, selon les experts, aussi abondant, et voire plus que l'Arabie saoudite, en millions de barils par jour. Sans oublier le gaz. Ajoutons l'ambitieux projet qui consistera à créer des villes artificielles sur la Méditerranée en utilisant pour ce faire des moyens techniques sophistiqués. Une originale façon d'agrandir la surface du pays.

Et où en sont les Palestiniens depuis 1948 ? Nulle part ! Qu'ont-ils fait des milliards reçus ? Ont-il levé une économie, bâti une industrie ? Se sont-ils imposés dans le monde dans un domaine particulier ? Non, rien de tout cela. Ils se sont enfermés depuis bientôt soixante-dix ans dans la revendication territoriale. Voilà la réalité, la terrible réalité. Bien sûr, celui qui souffre comme toujours, c'est le peuple ; à Gaza la quasi-totalité des habitants est illettrée. Le Hamas en dépit de ses gesticulations guerrières est

contraint de quémander son électricité à l’ennemi sioniste.

La partie est jouée. Le concept palestinien est obsolète. Les dirigeants arabes se sont enrichis avec la manne internationale, mais le peuple ne le sait pas. Lui, croit encore aux mensonges, de l’occupation; et que pour libérer la terre chérie, on lui dit qu’il est impérieux d’aller assassiner une famille, le soir de shabbat.

Raphael Delpard